

*Mi-parcours. Au bout de trois mois de mer, Corentin commence à comprendre ce qui a fonctionné... ou pas.*

# INTERVIEW **SIX MOIS EN AUTONOMIE SUR GOLD OF BENGAL**

Avant de présenter Gold of Bengal, son voilier en fibre de jute, au dernier Salon nautique de Paris, Corentin de Chatelperron était parti «robisonner» dans les îles indonésiennes. Il en est revenu les poches pleines d'idées afin de poursuivre ses recherches sur l'autonomie en mer. Rencontre.

Propos recueillis par Jean-Luc Gourmelen.  
Photos Gold of Bengal.





**Voiles et Voiliers : Pourquoi es-tu parti avec Gold of Bengal ?**

**Corentin de Chatelperron :** Pour trois raisons, continuer l'aventure débutée avec *Tara Tari* (VV n° 476), tester le bateau en conditions réelles et ouvrir un laboratoire de recherches en autonomie dans le domaine de l'eau, de l'alimentation et de l'énergie.

**VV : Comment as-tu équipé le bateau pour partir ?**

**C.C. :** Un téléphone satellite (Iridium), un petit GPS portable, des cartes papier récupérées dans les chantiers de déconstruction de cargos de Chittagong. J'avais aussi des cartes opencpm, un pilote auto Raymarine st1000+, une boussole récupérée dans un chantier, deux vieilles ancres de canot de sauvetage de cargo, des gilets de sauvetage Maerks avec leurs cartouches, quelques poulies Harken, sans oublier le tourmentin de chez Incidences dessiné un soir avec Bilou (Roland Jourdain).

**VV : Comment s'est comporté le bateau ?**

**C.C. :** Aucun problème avec la coque et le pont, mais j'ai eu des infiltrations d'eau de mer dans la serre par le Plexiglas, ce qui a tué quelques plantes. Pour ce qui est des appendices, j'ai péché la barre direct lors de mon premier mouillage, mais ce n'était

*Voie d'eau. Les vagues s'invitant sous le Plexiglas de la serre, un quart des plantes a été grillé par le sel.*

*Piaf. Nommé Bernardo en référence à Zorro, cet oiseau mutique a tenu compagnie à Coco et intrigué les poules...*



qu'un morceau de bambou. Le safran, en bois local, m'a lâché au bout de trois mois, attaqué par les vers. J'en ai retaillé un dans une planche. En revanche, pas de souci avec la dérive, parfaitement calée et qui ne tapait pas du tout... Un coup de chance ! Au niveau de l'accastillage, les taquets en bois laissaient glisser les bouts, la bastaque a lâché dans un grain, le mât bipode est parti vers l'avant, l'antenne s'est pliée... et s'est cassée. Mais comme c'était un simple morceau de bambou, j'en avais quelques-uns de rechange, fixés le long de la coque.

**«LE GRÉEMENT PINCE DE CRABE, JE ME SUIS RENDU COMPTE QUE JE NE SAVAIS PAS TROP LE MANŒVRER J'AI MIS DU TEMPS À COMPRENDRE COMMENT TOUT ÇA FONCTIONNAIT.»**



**Robinson.** Avant de déguster le fruit de sa pêche (une pieuvre), Coco doit faire du feu avec du bois ramassé sur la plage.



JEAN-LUC COURMIELEN

### GOLD OF BENGAL À LA LOUPE

- Longueur coque : 6,60 m.
- Longueur flottaison : 5,50 m.
- Largeur : 2,00 m.
- Tirant d'eau : 0,30-1,50 m.
- Surface de voilure : 17,50 m<sup>2</sup> (pince de crabe) + 6 m<sup>2</sup> (foc).
- Poids lège : 0,86 t ; en charge : 1,3 t.
- Poids dérive : 180 kg.
- Hauteur mât bipode : 4,50 m.
- Longueur antenne en bambou : 8,00 m.
- Budget : 3 000 euros de matériaux + trois mois de main-d'œuvre.
- Un moule de shampan (prononcer champane) provenant du chantier Tara Tari a été utilisé pour ce prototype. Après l'application d'une couche de gelcoat, une couche de jute «normal» (type sac à patates) sert de couche de contact, puisque le tissu bi-biais en fibre de jute est trop épais pour cela. Puis, quatre couches de tissu (650 grammes/mètre carré) ont été infusées, ce qui donne une épaisseur de coque de 8 millimètres. Ensuite, découpe du fond de coque pour y coller/infuser le puits de dérive, collage des cloisons en contreplaqué avec des joints congés, perçage pour les hublots (récupérés sur le site de déconstruction de cargos de Chittagong), mise en place du grément bipode en bambou avec un étai et deux bastaques. L'insubmersibilité est assurée par du polystyrène dans des caissons en contreplaqué.



FRANÇOIS CHEVALIER

### VV : Et le grément pince de crabe ?

**C.C. :** Au début, c'était tranquille car je naviguais au travers dans la mousson du Nord-Est. Mais, arrivé en Indonésie, les vents sont devenus plus capricieux et je me suis rendu compte que je ne savais pas trop le manœuvrer. J'ai mis du temps à comprendre comment ça fonctionnait, tout ça. Et surtout le point d'amure, que j'ai beaucoup déplacé. La grand-voile (un ancien spi de Bilou retailé chez Kairos) s'est délitée et a été bouffée par les UV rapidement. Un mois après le départ, première grande déchirure sur trois mètres qui m'a valu une arrivée par nuit noire, avec éclairs et pluie entre les patates de corail. En repartant, j'ai eu deux bonnes heures de stress épuisantes à raser les récifs sans réussir à remonter au vent. J'ai du mal à faire prendre de la vitesse au bateau quand le vent et les vagues sont assez forts. Ma voile se met dans le vent et j'ai beau courir et gesticuler dans tous les sens, il

dérive tranquillement... Je garde quand même un bon souvenir de cette bataille contre le vent grâce à Bernardo, un oiseau muet qui m'a tenu compagnie pendant dix jours, il se perchait même sur ma cuisse quand je lisais ! Après, quand il y avait trop d'air, je gréais le «Storm Jib» à la place de la grand-voile, ce qui était plus efficace que sur l'étai. Là non plus, pas facile de remonter au vent avec cette sorte de voile de cape avec laquelle je marchais à 3 nœuds max, alors je naviguais à 6 milles minimum des côtes pour avoir de l'eau à courir, car les grains durent deux heures en moyenne dans cette région.

**VV :** Outre la validation in situ de ce premier bateau réalisé en fibre de jute qu'est *Gold of Bengal*, tu souhaitais aussi réaliser diverses expériences d'autonomie en mer et sur l'estran, que ce soit au niveau de l'eau, des vivres, de la cuisson, de la pêche... Quels bilans en tires-tu ?



*Salade. Les jeunes pousses de jute peuvent se manger, Coco les préférant cuites comme les épinards.*

plus eu à me servir du kérosène. Au fur et à mesure, j'ai su choisir le bon bois sur les plages, couper les bûchettes à la bonne taille, poser la casserole au bon moment pour éviter la fumée, bien orienter le réchaud par rapport au vent... Et à la fin, même par mauvais temps et de la houle je pouvais faire du feu et cuire du riz ! En revanche, avec tout ce bois embarqué sont arrivés des termites qui se sont régales de mes bambous. J'ai aussi utilisé un four solaire constitué d'une chambre à air de camion, d'un bout de contreplaqué rond en dessous et d'une vitre au-dessus : bien pour cuire du poisson, pas assez pour du riz. Puis je l'ai transformé en chauffe-eau solaire, avec un tuyau de cuivre en spirale entre verre et contreplaqué, le tout isolé avec un joint ; résultat : de l'eau à plus de 60°C !

**VV : Tu as aussi cultivé des plantes à bord, comment faisais-tu ?**

**C.C. :** Pendant les deux premiers mois, tout a cramé ! Je n'ai pas su gérer la ven-



**Germination.**  
Au bout de cinq jours dans le germeoir, les pousses sont replantées dans la serre.



**« J'AVAIS INSTALLÉ UNE SERRE À L'AVANT POUR LES PLANTES, UN POULAILLER À L'ARRIÈRE, UN RÉCHAUD À BOIS, UN FOUR SOLAIRE, UN DESSALINISATEUR MANUEL... »**



**C.C. :** J'avais installé une serre pour les plantes et les légumes à l'avant, un poulailler à l'arrière, un dessalinateur manuel, un réchaud à bois, un four solaire et du matériel de pêche et de bricolage. Je n'y connaissais rien en pêche et n'ai rien eu au large avec la traîne. En revanche, au fusil sous-marin je suis devenu un tueur ! En Indonésie, les pêcheurs m'ont appris à pêcher la langouste, la pieuvre, le calamar, et à reconnaître les poissons mangeables et les coquillages. Et puis le drame : des pêcheurs qui

m'avaient aidé à déséchouer *Gold of Bengal* (mais que j'avais déjà dédommagé pour cela) m'ont volé le fusil. Alors je me suis mis à la pêche à la ligne en lançant le leurre avec mon lance-pierre. J'ai aussi confectionné un casier à langouste, mais sans résultats probants.

Pour les repas, je suis parti avec un petit réchaud à kérosène : c'est pas terrible et ça met de la suie partout. Pierre-Alain, ingénieur GoB, m'a conçu un réchaud à économie de bois en cherchant sur Internet. Il a fonctionné tout de suite et je n'ai

**Dessalination.**  
*Il faut bien une heure et demie de pompage manuel et sportif pour produire cinq litres d'eau douce, moitié pour les plantes, moitié pour l'équipage.*

tilation. Alors j'ai bricolé un brumisateur avec un injecteur de moto pour vaporiser de l'eau douce mais je n'avais pas assez d'énergie avec mon seul panneau solaire de 50 watts. Et je n'osais pas non plus utiliser le ventilateur d'ordi qui faisait office d'extracteur d'air en navigation. Une fois mouillé à Tambarat, j'ai pris le temps de faire germer des graines et aménagé la serre : plantes grimpanes (haricots, courges et concombres) dans la partie principale, radis, piment, ail et gingembre au fond, citronnier, arbre à



**Victoire !**  
Après cinq mois d'expériences diverses, les légumes et les fruits envahissent la serre.



**Hydroponie.** Afin de sélectionner le meilleur engrais à embarquer, les plantes sont mises en compétition pendant un mois.

### GOLD OF BENGAL EN DIX DATES CLÉS

15 octobre 2012. Début de la construction au chantier Tara Tari.

25 février 2013. Mise à l'eau (VV n° 506).

14 mars. Départ de Cox's Bazar.

2 avril. Au mouillage devant l'île de Tillanchong.

15 juillet. Campement sur l'île de Tambarat et arrivée des autres membres de la GOB Team (Aurélien, Thomas, Arthur, Capucine, Elaine...).

15 août. Départ vers Simélu et retour à la navigation solitaire.

21 septembre. Traversée difficile du détroit de Malacca.

5 octobre. Arrivée en Malaisie (Langkawi).

25 octobre. Chargement dans un conteneur, grâce à un partenariat avec le cluster maritime français.

6 décembre. Exposition lors du Nautic à la porte de Versailles.



**Matin.** Tout en préparant le café, Coco se concentre avant de partir à la pêche pour ramener les protéines de la journée.



## FABLE TRANSFORMISTE LA POULE À COCO

Véritable star du Salon nautique, la poule qui se trouvait dans la cage au-dessus du tableau arrière du *Gold of Bengal* a suscité de nombreuses interrogations et a permis à Coco de raconter les (més)aventures maritimes de ses cousines indonésiennes qu'elle représentait sous les sunlights de la porte de Versailles. Une fois les portes du Nautic fermées, que faire de la poule ? Pour lui éviter de finir au pot, Coco en parle à droite et à gauche et c'est finalement Bilou (Roland Jourdain) qui s'y intéresse. En effet, le navigateur concarnois a lui aussi un poulailleur, mais celui-ci s'est fait décimer par les rapaces depuis qu'un peuplier qui les protégeait de leur vue perçante a été coupé. Donc l'affaire se fait entre Coco et Bilou et voici la poule en route vers le Finistère, via une escale du côté de Nantes. Où son protecteur (et spécialiste des poules) d'un soir s'aperçoit qu'elle chante, dès potron-minet, aussi bien qu'un coq... Vu que c'en est un, de coq ! «Tant va la poule à la porte de Versailles qu'elle se transforme en coq», aurait pu écrire La Fontaine...

**Cocotte.** Pour que la poule puisse descendre à terre se dégourdir les pattes, Coco lui a confectionné une annexe avec une chambre à air et des bouts de bois.

**Rencontre.** Echange avec les ramasseurs de noix de coco indonésiens : riz et café contre piveur et plantes.



fruits inconnu, gombos, jute et laitue derrière. N'ayant plus besoin du pilote auto, je pouvais faire marcher l'extracteur d'air : ça fonctionnait impeccable ! Je pense qu'en gérant bien, un mètre carré et demi de serre permet de fournir suffisamment de fruits et légumes pour une personne et d'avoir une nourriture équilibrée. Je pompais 40 minutes chaque jour pour obtenir deux litres et demi d'eau douce avec le dessalinisateur.

**VV : Quelles étaient tes provisions ?**

**C.C. :** J'avais prévu un stock de six mois de riz (20 kilos), ail, oignons et épices en prévision de mes échecs de plantation et de pêche. Mauvais calcul puisque, au bout de deux mois, je n'avais déjà plus de riz ! A terre, sur l'île de Tambarat, on a fait des essais d'hydroponie (culture dans l'eau) : on a préparé et mis en compétition des engrais à base d'urine, d'arêtes de poisson, d'os de poulet, d'algues de la coque, de fientes de poule afin d'obtenir un jus de compost idéal. Puis, on est passé à l'aéroponie (culture dans l'air).



*Paradis. Mouillage tranquille devant Tambarat, une île de l'archipel des Banyak où Coco et sa bande ont installé un laboratoire éphémère.*

**«JE SUIS PARTI AVEC DEUX POULES QUI NE S'ENTENDAIENT PAS DU TOUT... UNE POULE C'EST VRAIMENT PAS MALIN MAIS ÇA TIENT TRÈS BIEN LA MER, LES VAGUES, LE VENT, LES EMBRUNS, LA CHALEUR...»**

Grande fierté de toutes ces expériences : un plant de haricot a poussé dans la serre avec de la terre du Bangladesh, j'ai récupéré ses graines qu'on a replantées en aéroponie, ce qui a produit des plants de haricot de deuxième génération... puis, le drame. Une déferlante a aspergé les pauvres plants dans ce maudit passage entre le Nord de Sumatra et le Sud des îles Nicobar et ils sont morts.

**VV : Tu avais même des poules à bord !**

**C.C. :** Je suis parti avec deux jeunes poules du Bangladesh, une blanche et une rousse, qui ne s'entendaient pas du tout et que j'ai été obligé de séparer par un bout de drap. Une poule, c'est vraiment pas malin et ça ne pense qu'à manger. En revanche, ça tient très bien la mer, les vagues, le vent, les embruns, le cagnard... même si elles se sont enrhumées au bout d'une semaine continue de pluie ! Dans l'archipel des Banyak, j'ai beaché sur la plage d'une petite île et les poules ont beaucoup apprécié de retrouver la terre ferme. Mais elles ne pondaient toujours pas d'œufs. A Tambarat, elles ont disparu, sans doute mangées par des chiens errants. J'en ai acheté deux autres, et grâce

au régime poisson + noix de coco, elles se sont mises à pondre ! Mais une fois réparties en mer, elles ont arrêté leur production quotidienne... Sauf la veille de l'arrivée en Malaisie, quand j'ai découvert un œuf dans le «pouidoir». Miracle !

L'aventure de *Tara Tari*, puis de *Gold of Bengal*, ne va bien sûr pas s'arrêter là, foi de Coco ! Elle va dorénavant s'orienter, vu les «orages de cerveaux» en cours entre les divers protagonistes impliqués (VPLP, Roland Jourdain, les membres de GoB), sur la voie de la conception d'un prototype de catamaran de 40 pieds réalisé avec différents types de fibres végétales (jute, lin...), qui servira ensuite de laboratoire flottant à Coco et son équipe afin de tester-valider-corriger les différentes idées, dans le but d'accroître l'autonomie en mer au sens large. Armé de sa gueule de «petit prince des mers» qui abrite une tête bien faite et de sa foi capable de déplacer des montagnes, nul doute que Corentin n'a pas fini de tracer son sillage d'ingénieur ingénu et d'aventurier passionné qui n'a pas peur de se remettre en question... Réjouissant ! ■ [www.goldofbengal.com](http://www.goldofbengal.com)

**LES «PERLES» DE COCO, EXTRAITES DE SON JOURNAL DE BORD**

Le soir de mon anniversaire (14 mai), je me suis arrêté sur une île qui n'était pas sur ma carte. Clandestin sur une île non cartographiée, c'était un bon passage à la trentaine !

Je me suis rendu compte que j'ai la capacité de gérer un stock de biscuits de manière intelligente et sans sentir de frustration seulement sur une durée maximale de deux semaines. Garder un stock sur quatre mois a donné lieu à des démanagements de l'esprit et des pillages impulsifs et irraisonnés du stock. Depuis que je suis en flux tendu, je suis paradoxalement plus zen...

La volatilité des super-héros : les objets du bateau sont devenus comme des extensions de moi-même ; je suis un inspecteur gadget et le bateau une batmobile !

Le culte du cargo : le bateau m'apparaît comme une petite planète, même si mon écosystème poules-potager-mer-homme reste encore un peu théorique. Avoir une vision qui embrasse tous les paramètres de son quotidien donne une sensation de maîtrise, d'omniscience et d'indépendance.

Chercher un tee-shirt implique de ramper dans le cockpit, se plier en deux pour passer le dos, s'accrocher aux haubans sur le pont, se faufiler à travers le hublot, se contorsionner pour accéder aux sacs pour enfin ressortir, tel un bernard-l'ermite : un bras d'abord, la tête, les épaules puis le deuxième bras ensuite.

Je garde espoir que... le vent se lève, de tomber sur un conteneur à la dérive rempli de vieux gouda ou au moins de réussir à attraper cette satanée mouche.

Merci à ma grand-mère de permettre nos échanges via satellite, non qu'elle soit astronaute, mais elle a généreusement rechargé mon crédit.

Retrouvez sur **VOILESETVOILIERS.COM** les vidéos (1 et 2), recherche : **gob**